

*N<sup>o</sup> 7. H. 211* LES  
**FIANCÉS TYROLIENS,**

OU

**LES DEUX BOUQUETS,**

COMÉDIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER ET DUBOIS,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE  
THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE JEUDI 4 JUILLET 1822.

~~~~~  
PRIX 1 FRANC.  
~~~~~



PARIS,

CHEZ POLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,  
RUE DU TEMPLE, N<sup>o</sup>. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1822

129344-B Digitized by Google

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**FRANCKMANN**, cultivateur. . . . . **M. BARON.**  
**CLAIRE DE SALUCES**, sa fille... **M<sup>me</sup>. VSANNAZ.**  
**SAINTE-ÉMILE DE SALUCES**,  
époux de Claire . . . . . **M. GUSTAVE.**  
**PÉTERS**, neveu de Franckmann. . . . **M. KLEIN.**  
**BETZY**, fiancée de Péters. . . . . **M<sup>lle</sup>. ÉLÉONORE.**  
**Villageois et Villageoises.**

---

*L'action se passe dans un Village du Tyrol.*

---

**IMPRIMERIE DE HOCQUET.**

# LES FIANCÉS TYROLIENS.

COMÉDIE EN UN ACTE.

---

*Le théâtre représente une chambre de la chaumière de Franckmann qui est saillante et occupe la moitié de la Scène à gauche du public. A gauche, site pittoresque; un joli berceau sur un monticule au second plan. Au fond, montagne boisée.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE

*(Les Tyroliens et Tyroliennes, au lever du rideau, garnissent le dessus de la montagne, le côté et l'intérieur de l'habitation.)*

**BETZY, PÉTERS**, en costumes de mariés, le bouquet au côté; Villageois et Villageoises.

**PÉTERS.**

Y êtes-vous les autres; là dessus, là bas, et là dedans?

**TOUS.**

Oui, oui.

**BETZY.**

Mais vous le voyez bien qu'ils y sont... mon futur, c'est vous qui n'y êtes pas.

**PÉTERS.**

Je n'y suis pas?

**BETZY.**

Où est le ruban que je vous ai donné pour mettre à votre boutonnière?

**PÉTERS.**

Dans cette poche...

**BETZY.**

Vos gants?

**PÉTERS.**

Dans le gousset de ma veste.

BETZY.

Ah! dame, si vous cachez tout comme ça!...

PÉTERS.

C'est pour la surprise... Madame Péters future .. ne vous en plaignez pas ; les surprises, c'est mon fort... vous verrez....

BETZY.

Allons, ayons de la patience.

PÉTERS.

Attention, camarades, le père Franckmann va venir... il va accourir près de ses deux enfans Péters et Betzy qui s'trouvent être son neveu et sa nièce..

TOUS.

Nous le savons.

PÉTERS.

Il va nous donner sa bénédiction paternelle.

TOUS.

Mais nous le savons.

BETZY.

Mon futur, apprenez-moi donc du nouveau.

*AIR : C'est un petit babillard.*

Pour parler avec franchise,  
 Vous me surprenez beaucoup,  
 C'est drôl' qu'un futur ne dise  
 Que tout ce qu'on sait partout.  
 Ça m'inquiète et, pour causes,  
 Mes compagn's m'ont dit tout bas,  
 Qu' mon futur m' dirait des choses  
 Que je ne connaissais pas.

PÉTERS.

Comment, Mesdemoiselles les Tyrolicennes, vous avez dit que je dirais des choses... vous le savez donc?... Ah! ça elles le savent... écoute, Betzy.

*Même air.*

J' te dirai qu' t'es ben gentille,  
 Laborieuse à l'excès,  
 Qu' t'es une bien bonne fille,  
 Qu' ta vertu n' bronch'ra jamais.  
 J' te dirai q' toute ma vie,  
 Je s'rai comm' tu me vois là.

BETZY.

C' n'est pas la peïn' que j' me marie  
 Si vous n' me dites que ça.

PÉTERS, *à part en riant.*

Il paraît qu'elle sera exigeante... mais ça ne m'inquiète pas... (*Haut.*) Ah! ça, vous autres, pendant la cérémonie, la jambe inclinée, la tête basse, les yeux z'hauts et les bras croisés sur l'estomac, entendez-vous, et surtout l'air profondément recueilli ..

TOUS.

Comme ça?

PÉTERS.

Bien, bien!... ont-y l'air recueilli? Je ne les ai jamais vus si recueillis que ça.

BETZY.

Et moi, mon futur, comment faudra-t-il me mettre?

PÉTERS.

A genoux.

BETZY.

Comme ça?

PÉTERS.

Oui. Lève la tête et baisse les yeux... là... elle a vraiment l'air virginal, ma future... Ça fait plaisir à voir et à penser parce que... (*A tous.*) Les amis!

AIR : *Veillez donc mes chères amours.*

Restez ben recueillis comm' ça.

TOUS.

Nous rest'rons recueillis comm' ça.

BETZY.

Cela me fatigue déjà.

R'venez vite avec notre père...

Ou de nous je ne répons guère.

PÉTERS.

Restez comme vous voilà là.

TOUS.

Restons comme nous voilà là.

(*Péters entre dans la seconde chambre de la chambre.*)

## SCÈNE II.

BETZY, Tyroliens et Tyroliennes.

(*Ils se regardent un moment, partent d'un éclat de rire et se lèvent tous à la fois.*)

BETZY.

Nous nous remettons à nos places quand ils reviendront..

Eh bien ! mes amis , ça vous fait-y plaisir que je me marie ?

TOUS.

Certainement.

BETZY.

Si ça pouvait consoler un peu mon oncle , M. Frankmann , de ce qu'il n'entend plus parler depuis un an de Claire , sa fille unique , qu'une belle dame emmena avec elle en France... Il y a douze ans de ça , n'est-ce pas ?

TOUS.

Oui , oui.

BETZY.

C'est ben singulier que pendant onze ans il recevait exactement de ses nouvelles , et qu'à présent... Dame !. elle a grandi , Claire ; elle doit être une bien belle fille , et en France , les ben belles filles... les Français ne les laissent pas trop tranquilles. Il prévoyait ça , père Franckmann.

*AIR du Passe partout.*

Quand de Claire , dès son jeune âge ,  
On admirait les jolis traits ;  
Quand on disait dans tout l' village ,  
Que l'on citerait ses attrait ;  
Loin de s'en réjouir , son père  
Disait , la pressant sur son cœur :  
« Prends bien garde , ma pauvre Claire ,  
« La beauté ( *bis* ) n' fait pas l' bonheur.

Depuis un an que l'on ignore  
Où le sort a conduit ses pas ,  
Qu'une famille qui l'adore  
De son absenc' gémit tout bas ;  
P'têtre à présent la pauvre Claire ,  
Loin de nous , consultant son cœur ,  
Répét' ce que disait son père :  
La beauté ( *bis* , n' fait pas le bonheur.

Eh ben ! vous voilà tous tristes comme le père Franckmann , et c'est la mariée qui vous afflige... Allons , allons , mes amis , elle reviendra , Claire , elle reviendra.

TOUS , *s'égayant.*

Oui , oui.

BETZY.

Dites donc , Péters croit nous trouver à genoux , l'air recueilli... dansons , chantons , qu'en dites-vous ? J' vas faire endêver mon futur , j'ai des dispositions à me marier... En place !

TOUS.

Nous-y voilà !

BETZY.

AIR : en revenant de Charenton.

Par nos refrains, par nos chansons,  
 Préludons  
 A nos rigaudons  
 Et songeons  
 Qu' dans les environs  
 Faut qu'on nous r'connaisse  
 A notre allégresse.  
 C'est à la gaité (*bis.*)  
 Que l'on doit la santé.

CHOEUR.

Plus d' tristesse,  
 Qu'ici la jeunesse  
 Soit en train  
 Le soir et le matin. } (*bis en dansant.*)

Lorsque des messieurs ben gentils .

Doux, polis,  
 Viennent dans c' pays,  
 Moi, je dis  
 A ces étourdis,  
 J'ons de la sagesse  
 Plus que d' gentillesse,  
 Et j'avons trop d' cœur  
 Pour rire avec l'honneur.  
 Pas d' fleurettes,  
 Ici, les fillettes  
 Ont ben soin  
 Qu'on n'aill' pas trop loin. } (*bis.*)

Pour nous séduire y nous disent  
 Qu'ils nous aiment,  
 Nous épous' ront ;  
 Et qu'en les r'fusant y mourront ;  
 A force d' tristesse,  
 Ou p't êtr' d' tendresse ;  
 Malgré leurs sermens (*bis.*)  
 Je n' donnons pas d' dans.  
 Sans l' mariage  
 Point de badinage ;  
 Ça n'est permis  
 Qu'à nos maris. } *bis.*

Allons, le grand rond.

UN TYROLIEN.

Voilà Péters !

BETZY.

C'est bon ! ça va le faire ben enrager.

*( Tous se replacent pour former le grand rond. )*

## SCÈNE III.

Les Mêmes, FRANCKMANN, PETERS.

PÉTERS.

Venez , père Franckmann , ils sont dans le plus profond recueillement.

*Reprise du Cœur.*

Sans l' mariage  
 Point de badinage ;  
 Ça n'est permis  
 Qu'à nos maris.

FRANCKMANN.

Que me disais-tu donc , Péters ?

PÉTERS.

Je les ai laissés bien recueillis... C'est affreux , mes amis , dans un moment si solennel...

TOUS , *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !..

PÉTERS.

Ils rient... et vous aussi , madame Péters... c'est égal , bénissez toujours , père Franckmann. *(Aux villageois.)* r'prenez vos positions... vous savez bien , les yeux z'hauts... *( A Franckmann )* me v'là à genoux , étendez vos vénérables mains et bénissez... *( Un Tyrolien éternue. )* Que le bon Dieu vous bénisse !

FRANCKMANN.

Plus tard cette cérémonie se fera ; *(à Péters.)* Va-t-en chez le Magistrat du lieu avec ta future , ou comme on dit à la ville , avec ta moitié : Je vous y rejoindrai au son de la cloche.

PÉTERS.

J'y vas.

BETZY , *réfléchissant.*

Ta moitié !..

*AIR : Vaudeville de l'Ours et le Pacha.*

Péters , dis-moi par amitié  
 Pourquoi donc l'usage réclame  
 Qu'à la ville on appell' moitié  
 C' qu'au village on nomm' sa femme.

PÉTERS.

C'est que la ville est un pays  
 Ousque s' prodiguent tant les dames , *bis.*  
 Que là les trois quarts des maris  
 N'ont que la moitié de leurs femmes.

BETZY , *faisant la révérence.*

Merci , mon mari.

FRANCKMANN.

Eh bien , partez-vous ?

PÉTERS.

Nous v'là , nous v'là ! . . mes amis.

*AIR : Les Clauses du Testament.*

Venez aux fiançailles ;  
 Buons et chantons fort,  
 Et que mes accordailles  
 Vous trouvent tous d'accord.

} *Bis en chœur.*BETZY , *à part.*

Dieu ! qu'il est simple , mon mari !  
 Je n' sais pas trop c' que j' f'rai de lui.

PÉTERS.

Et que mes accordailles  
 Vous trouvent tous d'accord.

TOUS.

Allons aux fiançailles,  
 Buons et chantons fort ;  
 Et que vos accordailles  
 Nous trouvent tous d'accord.

## SCENE IV.

FRANCKMANN , seul.

Heureux habitans du Tyrol , ce jour sera une fête pour tous , excepté pour moi. Avant cette union , c'était celle de Claire que j'aurais dû former . . . Claire , moi qui te chéris-sais si tendrement , moi , qui chaque année encore en secret célèbre ta naissance ; qu'es-tu devenue ? depuis un an aucune nouvelle ! Est-ce vraiment un don du ciel qu'une fille favo-risée de la nature ? . . . il vient un âge . . .

AIR : *Dis-moi, mon Vieux.*

Vous qui chérissez une fille  
 Que le destin accorde à votre amour,  
 Qui la voyant fraîche et gentille,  
 Vous en montrez fiers chaque jour,  
 Aveuglés par votre tendresse,  
 Vous ne voyez que ses attraits naissans ;  
 Pauvres parens, quelle est votre faiblesse !  
 Je vous attends quand elle aura quinze ans.

( *On entend le bruit des cors ; des chasseurs traversent la montagne.* )

J'entends le son des cors.

## SCÈNE V.

FRANCKMANN, SAINT-ÉMILE de Saluces,  
 Chasseurs.

( *Un des chasseurs frappe à la chaumière ; Franckmann sort.* )

st.-ÉMILE.

Bonjour, père Franckmann, c'est bien vous, n'est-ce pas ?

FRANCKMANN.

Oui, Seigneur.

st.-ÉMILE, *aux chasseurs.*

Eloignez-vous. ( *Les chasseurs sortent.* )

## SCÈNE VI.

FRANCKMANN, SAINT-ÉMILE.

st.-ÉMILE.

Vous ne me connaissez pas, mon brave Tyrolien ?

FRANCKMANN.

Je n'ai pas cet honneur.

st.-ÉMILE.

Et moi, je vous connais de réputation, excellent homme, l'exemple du Tyrol... Surtout, le meilleur des pères, et sans doute, le plus heureux ?

FRANCKMANN.

Non, Seigneur.

st.-ÉMILE.

On m'a dit que vous aviez une fille adorable ?

FRANCKMANN.

Ma fille !... Elle n'est plus.

st.-ÉMILE.

Dites-vous bien la vérité, Franckmann ?

FRANCKMANN.

Oui, Seigneur.

st.-ÉMILE.

Je suis fâché de voir que je ne vous inspire pas de confiance... Vous m'en imposez.

FRANCKMANN.

Ah!.. Monsieur.

*AIR de Lantara.*

J'avais une fille charmante,  
 En qui je mettais mon espoir,  
 Mais elle a trompé mon attente,  
 Et je ne dois plus la revoir.  
 Son existence m' était chère  
 Mais mon cœur me l' dit aujourd'hui ;  
 Quand une fill' peut vivre loin d' son père,  
 Elle n'existe plus pour lui.

st.-ÉMILE.

En êtes-vous bien sûr ? On accuse quelquefois injustement ; et puis tenez, père Franckmann, si j'en crois ce qu'on m'a dit, vous avez eu un tort, un grand tort, c'est de laisser aller une jolie fille en France, à Paris peut-être... Il y a bien des dangers pour la beauté.

*AIR du Pot de fleurs.*

Au village, il est très facile  
 De rester sage en son printems ;  
 Ce n'est pas de même à la ville  
 Où les cœurs sont moins innocens.  
 Fillette, cachant sous la bure  
 Des attraits qu'on remarque peu,  
 Est un soldat qui, n'allant point au feu,  
 Ne peut recevoir de blessure.

FRANCKMANN.

Mais, Seigneur, quel motif vous engage à parler ainsi de ma fille ?

st.-ÉMILE.

Quel motif ? (*A part.*) Un bien puissant. (*Haut.*) Par

héritage, je me trouve maître du château voisin, et désirant voir tous mes vassaux heureux, je commence par vous, à qui je voudrais rendre, s'il est possible, tout ce que vous avez perdu : la paix du cœur.

FRANCKMANN.

Seigneur, vous ne pouvez y parvenir... je n'en suis pas moins sensible à votre bonté.

st.-ÉMILE, *lui prenant la main.*

Franckmann, vous aimez toujours Claire ?

FRANCKMANN.

Non, non.

st.-ÉMILE.

Un Seigneur, en prenant possession de ses biens ne peut refuser la première grâce qu'on lui demande. Son fermier serait-il plus inexorable que lui ?

FRANCKMANN.

Oui ; je vous supplie, ne me parlez jamais de Claire.  
(*Elle descend la montagne et disparaît derrière la chaumière.*)

AIR : *Mon cœur à l'espoir.*

Malgré mes preuves de tendresse,  
Puisqu'elle oublia mes bienfaits,  
J'vous en fais ici la promesse  
Je n' lui pardonnerai jamais.  
Me laissant dans la solitude,  
Puisque ma fille m'a si vite oublié,  
Pour punir son ingratitude,  
Un autre aura mon amitié.

*Ensemble.*

Malgré mes preuves de tendresse, etc.

st.-ÉMILE.

Eh ! mais, vraiment, le danger presse ;  
O ma Claire, si tu savais  
Que ton père a fait la promesse  
De ne te pardonner jamais !

(*Un son de cloche se fait entendre.*)

FRANCKMANN.

Pardon, Seigneur, cette cloche m'appelle pour la noce de Bctzy. (*Il sort.*)

## SCENE VIII.

CLAIRE , SAINT-EMILE.

CLAIRE.

Eh bien ! St.-Emile ?

St.-ÉMILE , *avec embarras.*

Déjà... ma chère amie !

CLAIRE.

Déjà ? Ce mot n'est pas galant.

St.-ÉMILE.

C'est que je n'étais pas préparé...

CLAIRE.

Vous venez de voir mon père ? que vous a-t-il dit ? Est-il enchanté de mon retour ?

St.-ÉMILE.

Enchanté ? pas précisément.

CLAIRE.

Comment ?

St.-ÉMILE.

Tenez , ma chère amie , je me trouve si embarrassé que voilà le moment de vous faire des aveux.

CLAIRE.

Des aveux ? à moi ?

AIR : Vaud *De jadis et aujourd'hui.*

D'honneur , je ne m'attendais guère

A ce que vous dites ici ;

Comment ! des aveux à me faire...

Y pensez-vous , mon cher ami ?

Ah ! quoique l'amour vous engage ,

Je croyais , malgré votre esprit ,

Qu'après un an de mariage ,

A sa femme , on avait tout dit.

St. ÉMILE.

Eh bien ! non.

CLAIRE , *souriant.*

Alors , dites , mon ami.

St. ÉMILE.

Je suis un peu étourdi , vous le savez.

CLAIRE.

C'est-à-dire... vous l'étiez.

st. ÉMILE.

(*A part.*) Allons , avouons tout. (*Haut.*) Claire , lorsqu'après vous avoir vue chez Mad. de Melcour qui vous fit quitter votre père et ce pays , je devins très épris de vous...

CLAIRE.

Cela , c'est un ancien aveu.

st. ÉMILE.

Mes vues étaient honnêtes.

CLAIRE.

Vous me l'avez prouvé.

st. ÉMILE.

Votre père était dans une classe...

CLAIRE.

Pauvre... mais honorable.

st. ÉMILE.

Sans doute ; mais les gens du monde pensent si singulièrement.

CLAIRE.

Où voulez-vous en venir ?

st. ÉMILE.

Faut-il vous le dire ?

CLAIRE.

Je l'exige.

st. ÉMILE.

Eh bien , quand Mad. de Melcour mourut , un Secrétaire qui m'était attaché a , pour lever tous les obstacles , et empêcher les reproches de ma famille , supposé votre naissance assez noble et des lettres soi disant de votre père vous ont fait paraître d'une fortune égale à la mienne ; voilà comment j'ai pu former une aillance que d'ailleurs rien ne pourra rompre.

CLAIRE.

Une telle intrigue est bien coupable... et les lettres que depuis un an j'écris à mon père ?

st. ÉMILE.

Les voilà.

CLAIRE , avec effroi.

Il n'en a reçu aucune.

st. ÉMILE.

Voilà mon plus grand tort , et le dernier de mes aveux.

CLAIRE , avec douleur.

St. Emile , c'est plus qu'une étourderie.

st. ÉMILE.

Ce serait une faute impardonnable si tu ne m'aimais pas.

CLAIRE.

Comment reparaître à ses yeux ?

st. ÉMILE.

C'est le point difficile.

CLAIRE.

Il croit que je l'ai oublié.

st. ÉMILE.

Cela m'afflige aussi.

CLAIRE.

Je ne m'étonne plus si , au lieu de me laisser paraître sous des habits brillans , vous m'avez si fort engagée à reprendre ceux de mon pays.

st. ÉMILE.

*AIR : de la romance de Teniers.*

Sous les habits de ton village ,  
Te revoyant comme autrefois ,  
Ton père aura-t-il le courage  
De ne pas écouter ta voix ?

CLAIRE.

Quand je reviens au sein de nos campagnes ,  
Mon père, en proie à ses regrets ,  
Retrouvera l'habit de mes compagnes ,  
Mais cherchera leurs innocens attraits.

st. ÉMILE.

N'augmente pas l'inquiétude que j'éprouve.

CLAIRE.

Mais du moins conseillez-moi sur le parti que je dois prendre.

st. ÉMILE.

Ecoute; en toute circonstance ; il faut d'abord se faire des partisans.

CLAIRE.

Absente depuis douze ans , je ne connais personne ici.

st. ÉMILE.

N'as-tu pas rencontré sur le chemin du village, un couple assez simple et qui semblait aller se marier comme on va à une promenade qui vous ennuie.

CLAIRE.

Je les ai vus.

st. ÉMILE.

C'est le neveu et la nièce de ton père, de Franckmann ;  
mets-les dans tes intérêts et je répons du reste.

CLAIRE.

Comment cela ?

st. ÉMILE, *lui parlant à l'oreille.*

D'abord....

CLAIRE.

Quelle folie !

st. ÉMILE, *de même.*

Puis. . .

CLAIRE.

Y pensez-vous ?

st. ÉMILE.

Tous les moyens sont bons pour une réconciliation.

CLAIRE.

Vous croyez que....

st. ÉMILE.

J'en suis sûr.

CLAIRE.

Quand ne ferai-je plus tout ce que vous voulez ?

st. ÉMILE.

Quand tu ne m'aimeras plus.... — Tout est bien con-  
venu ?

*AIR : de Gilles en deuil.*

Allons, Claire, plaide ma cause,  
Le juge en vain résistera ;  
Sur ton âme je me repose,  
Mon avocat l'emportera.

CLAIRE.

A l'en croire, rien ne nous ôte  
L'espoir qui doit nous rassurer ;  
C'est monsieur qui commit la faute,  
C'est moi qui vais la réparer.

*Ensemble.*

Peut-être en plaidant cette cause,  
Le juge me résistera,  
Et sur moi quand il se repose,  
Son avocat succombera.

st. ÉMILE.

Allons, Claire, etc.

*(Il sort.)*

## SCÈNE VIII.

CLAIRE, *seule.*

Ainsi j'ai en apparence bien des torts... mais réellement... aux yeux de mon père, ma faute n'est pas moins grave, et j'aurai beaucoup de peine à la faire oublier. Que j'ai de plaisir pourtant à me retrouver ici ; quoique riche et maîtresse d'un château, je rentre avec délices dans le lieu de ma naissance.

AIR : *Que veut-il dire ?*

C'est au village,  
 Claire, que tu reçus le jour ;  
 Tu lui dois ton premier hommage  
 Car il est bien doux le retour  
 A son village. (*bis.*)

De ton village  
 Tu revois les fleurs, les guérets ;  
 De tes chênes le doux ombrage ;  
 Mais tu cherches en vain la paix  
 De ton village.

## SCÈNE IX.

CLAIRE, PÉTERS.

PÉTERS, *accourant.*

Père Franckmann, père Franckmann, viendrez-vous chez le magistrat, on vous attend, on vous désire, on vous appelle.

CLAIRE, *à part.*

C'est le marié.

PÉTERS, *l'apercevant.*

Ah ! ah !... elle n'est pas de notre pays cette étonnante personne.

CLAIRE.

Mon ami !

*Les Fiancés tyroliens.*

PÉTERS, *à part.*

Son ami!... diable!... ciel!... répondons-lui! (*Haut.*)  
Mademoiselle!... (*A part.*) Ce n'est pas une demoiselle,  
elle a souri. (*Haut.*) Madame! (*A part.*) Ce n'est pas une  
dame, elle a soupiré... qu'est-ce que c'est donc?

CLAIRE.

Vous paraîsez bien surpris de me voir, mon ami.

PÉTERS.

Surpris? non. Mais je suis étonné... et certainement on  
le serait à moins... Oh!... laissez-moi bien vous regarder.

CLAIRE.

Regardez.

PÉTERS.

AIR: *Du verre.*

Les jolis pieds, les jolis ch'veux!  
C'est qu'vous avez tout en partage.  
Les jolis bras! les jolis yeux!  
Les jolis doigts! l'joli corsage!  
Les jolis oreilles qu'elle a!  
La jol' joue! ah! jarnombille!  
Quand on a tout joli comm' ça,  
On peut s'vanter d'être un' bell' fille!

CLAIRE, *à part.*

Voilà la plus belle déclaration que j'aie jamais reçue!  
(*Haut.*) Vous êtes, m'a-t-on dit, le neveu de Franckmann?

PÉTERS.

Neveu? dites donc fils, depuis qu'il n'a plus de fille.

CLAIRE.

Il n'a plus de fille?... et Claire?

PÉTERS.

Bah!... elle est envolée... et on n'y pense plus; nous la  
remplaçons.

CLAIRE, *sévèrement.*

C'est mal, cela, Monsieur.

AIR: *Vaudeville de la Bouquetière.*

En contractant une union si chère,  
Le plaisir peut vous transporter;  
Mais des torts de la pauvre Claire,  
Ah! gardez-vous de profiter.  
Quand un bon père de famille  
Veut bien faire votre bonheur,  
Conservez du moins dans son cœur  
La première place à sa fille.

PÉTERS, *à part et attendri.*

Ah! mon Dieu! Mais c'est vrai ce qu'elle dit là; et ça me remue tout le corps... elle est belle et bonne... (Haut.) Ah! Mademoiselle!...

CLAIRE, *lui prenant la main.*

Mon ami!

PÉTERS.

Dieu! elle me serre la main.

CLAIRE.

Il faut qu'auprès de Franckmann, vous preniez la défense de Claire.

PÉTERS.

Oui, Mamzelle!.. Elle me la serre plus fort.

CLAIRE.

Et que vous lui disiez qu'elle est toujours digne de sa tendresse.

PÉTERS.

Oui, Mamzelle!.. Elle me la serre toujours.

CLAIRE.

Et comptez, mon bon... Comment vous nomme-t-on?

PÉTERS.

Péters.

CLAIRE.

Comptez, mon bon Péters, sur ma vive reconnaissance.

PÉTERS, *avec expression.*

Sur votre... Eh bien! Mamzelle, faut-il vous le dire, depuis que je vous vois... mon cœur...

CLAIRE.

Allons, pense que ta future t'attend.

PÉTERS, *avec délire.*

Qu'elle m'attende!.. je suis comme le lait en ce moment, regardez-moi... je sommes sur le feu, et je... oui, je me sens là... partout, je ne sais quoi... Enfin, tenez, je suis tout hors de moi.

CLAIRE.

Plus de calme, Péters... mais tu tiendras ta promesse auprès de Franckmann?

PÉTERS.

Si je la tiendrai; tenez, voulez-vous des gages de ma parole? vous en faut-il? voulez-vous des arrhes? v'là mon bouquet de marié.

CLAIRE.

Ah! c'est trop.

PÉTERS.

Je vous en prions , mettez-le là , que je le voyons à votre côté.

CLAIRE.

Tu le veux absolument ?

PÉTERS.

Absolument.

CLAIRE.

AIR : *Restez , restez , Troupe jolie.*

Je prends pitié de ton martyre ;  
Allons , donne-moi ton bouquet ,  
Et puisque ton cœur le désire ,  
Je vais le mettre à mon corset.

( à part. )

Ah ! pauvres femmes que nous sommes !  
C'est bien la peine d'accorder  
Notre premier bouquet aux hommes...  
Comme ils savent bien le garder !

PÉTERS , *se jetant à ses pieds.*

Ah ! comme il vous va bien !

CLAIRE.

Adieu , mon cher Péters. ( *Elle sort à droite.* )

## SCÈNE X.

PÉTERS , BETZY.

BETZY , *voyant sortir Claire.*

C'est très-bien , Monsieur ; j'arrive à temps pour vous relever.

PÉTERS.

Betzy !.. me v'là pincé ou je le serai.

BETZY.

AIR : *Et pourtant Papa.*

Aux fill's du village  
En conter ainsi ,  
Avant l' mariage ,  
C'est vraiment joli.  
Pour m' fair' c't affront ,  
Faut n'avoir pas d'ame ,  
Quand je s'rai vot' femme ,  
Qu'est-c' qu' vous m' f'rez donc ?

PÉTERS, *à part.*

Craignons de mettre mon côté en face à cause de mon bouquet.

BETZY.

*Même air.*

D'oublier c't outrage  
 Au lieu d' me presser,  
 Et, par badinage,  
 Au lieu d' m'embrasser,  
 Vous n' dites rien d' bon :  
 Ous qu'est-donc vot' flamme,  
 Quand je s'rai vot' femme  
 Qué qu' vous m' direz donc ?

PÉTERS.

Ma petite Betzy, elle me demandait une grâce.

BETZY.

Vous aviez bien plutôt l'air de lui en demander une, ou de les lui demander toutes.

PÉTERS.

C'est une inconnue, vois-tu ?

BETZY.

Que vous voulez connaître.

PÉTERS.

Ne te fâche pas avant.

BETZY.

Il sera bien temps, après.

*AIR de Péters le mariage. ( Du petit Fifre. )*

Oui, Monsieur, oui, c'est infâme,  
 Mon oncl' vous chant'ra vot' gamme;  
 Oublier  
 Ainsi vot' femme  
 Avant d' vous marier!

## SCÈNE XI.

Les Mêmes, FRANCKMANN.

FRANCKMANN. (*Suite de l'air.*)

Mais y pensez-vous ?  
 Pourquoi ce courroux

**Ce tapage ?**  
**Lorsque dans l'instant**  
**Tout l' village**  
**Vous attend.**

BETZY.

Mon oncl', j' vas vous dire.

PÉTERS.

Moi j' vas vous instruire.

FRANCKMANN.

N' parlez pas tous deux  
 Pour que j' vous entend' mieux.

*Morceau d'ensemble.*

BETZY.

Mon oncl', c'est un tour infame ;  
 Chantez-lui vite un' bonn' gamme !

Pour oublier

Sa p'tit femme

Avant d' se marier.

PÉTERS.

Elle m'accuse d'un tour infame ;  
 Mon oncl', retenez vot' gamme,

Peut-on oublier

Sa femme

Avant d' se marier ?

FRANCKMANN.

Déjà de la jalousie ?

BETZY, *pleurant*

Avec raison, et preuves, mon oncle.

FRANCKMANN.

Ah ! Péters, Betzy ne ment jamais.

PÉTERS.

Et ben ! père Franckmann, j' vas vous dire la vérité. Cette  
 jolie, cette belle, ou cette superbe paysanne...

BETZY.

Vous voyez, comme il en parle !

PÉTERS.

Elle venait pour me prier... de vous prier en faveur de  
 Claire.

FRANCKMANN, *sévèrement.*

Et tu l'écoutais ?

PÉTERS.

Oui, je l'écoutais, et j'ai même été plus loin, je lui ai  
 promis...

FRANCKMANN, *en colère.*

Laisse-moi !

BETZY.

Là, c'est bien fait.

*(Ils rentrent tous trois dans la chaumière.)*

## SCÈNE XII.

Les Mêmes, SAINT-ÉMILE, CLAIRE en Tyrolien.

St.-ÉMILE.

Allons, Claire, un refrain du pays pour te faire désirer.

*(Claire monte sur le berceau.)*

CLAIRE.

*AIR de la Tyrolienne.*

Rentrons, amis. rentrons dans la chaumière ;  
 Mes chiens fidel's veillent sur nos troupeaux.  
 Allons goûter, dans les bras d'un bon père,  
 Après le travail les plaisirs du repos.

FRANCKMANN, *ému.*

Cet air Tyrolien, combien de fois Claire me l'a répété !

BETZY, *sortant.*

Le joli jeune homme !

PÉTERS.

Plus joli que moi ?

BETZY.

C'est un autre genre. . . . Il vient vers notre cabane, mon oncle.

FRANCKMANN, *à part.*

Serait-ce à dessein ? . . . Mes enfants, retournez avec les gens de la noce, je vous rejoindrai.

BETZY.

Il vient, il vient ; il est charmant.

PÉTERS, *avec humeur.*

Il est charmant ! . . . ma future, passez.

BETZY, *à part.*Je reviendrai sans que ça paraisse. *(Betzy et Péters sortent en se querellant.)*

## SCÈNE XIII.

FRANCKNANN, CLAIRE, St. ÉMILE.

CLAIRE, *à part.*

Comme le cœur me bat! (*Haut, à la porte de la cabane.*)  
Monsieur Franckmann!

FRANCKMANN.

C'est moi, jeune homme.

CLAIRE, *à part.*

Mon bon père!

FRANCKMANN.

Que me voulez-vous?

CLAIRE, *entrant dans la cabane.*

J'arrive de France.

FRANCKMANN.

De France? Je devine votre message. Vous venez de la  
part de ma... de Claire.

CLAIRE.

Vous alliez dire ma fille... .

FRANCKMANN.

Habitude du cœur... je tâche de m'en défaire.

St. ÉMILE, *en dehors.*

Cruelle entrevue!

CLAIRE.

Vous croyez-vous plus malheureux que votre enfant?

FRANCKMANN.

Non, car ma conduite est irréprochable.

CLAIRE.

Et la sienne aussi.

AIR : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Votre Claire, depuis un an,  
 Souffre, en secret, de vot' silence;  
 Rien n' peut adoucir son tourment;  
 Ell' dit qu'elle ne sait comment  
 Ell' mérit' vot' indifférence.  
 Ell' dit qu' son plus beau jour sera  
 L' jour qu' ell' reverra sa famille:  
 Monsieur, dans tout c' que j' vous dis là,  
 Ah! croyez (*bis*) entendr' votre fille.

FRANCKMANN.

Mon silence , depuis un an , est la réponse au sien.

st. ÉMILE , à part.

Quel ton sévère !

CLAIRE.

Une ruse l'a fait paraître coupable à vos yeux... en voici la preuve... (Elle tire un paquet de lettres.)

FRANCKMANN.

Quelles sont ces lettres.

CLAIRE.

Toutes celles que Claire vous a écrites et que l'on a soustraites.

FRANCKMANN , refusant de prendre les lettres.

Le détour ne me trompera pas.

st. ÉMILE , à part.

Il est inflexible.

CLAIRE , tirant une bourse.

Du moins , vous accepterez cette bourse qui renferme le fruit de ses épargnes et qui pourra soulager vos peines.

FRANCKMANN.

Non.

CLAIRE.

De grâce , acceptez ; il m'est défendu de la rapporter.

FRANCKMANN.

Vous braveriez sa défense.

CLAIRE.

Pourquoi ?

FRANCKMANN.

Vous me le demandez.

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

Quand même je serais sans ressource ,  
 Je n' voudrais pas un bien qui pût m' flétrir ;  
 Et ce présent dont j'ignore la source ,  
 Comment osez-vous me l'offrir ?  
 Monsieur , vous pouvez dire à Claire  
 Que son amour était mon seul trésor ,  
 Et que jamais la tendresse d'un père  
 Ne se rachette avec de l'or.

(Il rentre à sa droite; Claire sort de la chaumière.)

## SCÈNE XIV.

CLAIRE, St. ÉMILE.

St. ÉMILE.

Sera-t-il inflexible ?

CLAIRE.

Son cœur est bien changé.

St. ÉMILE, *cherchant à la consoler.*

Au contraire, mon amie. Plus un père paraît irrité, plus il est près de s'attendrir.

CLAIRE, *réfléchissant.*

St. Emile !

St. ÉMILE.

Mon amie !

CLAIRE.

Allez au château, je vais m'y rendre par un chemin détourné ; annoncez ensuite à tout le monde l'arrivée de votre épouse... et nous verrons.

St. ÉMILE.

J'obéis à tous tes ordres. Ai-je l'air d'un mari ?

CLAIRE.

Ne perds pas un moment.

St. ÉMILE.

AIR : *Tourterelle.*Espérance ! (*bis.*)

Ton père te rendra son cœur ;

La prudence (*bis.*)

Peut conduire au bonheur.

Tu souffres sans faiblesse ;

Si tu fus digne, objet chéri,

Du rang de la richesse,

Ah ! c'est bien aujourd'hui.

*Ensemble.*Espérance, *bis.*Mon  
Ton père, etc.*(St. Emile sort.)*

## SCÈNE XV.

CLAIRE, BETZY.

BETZY.

Oh ! il est encore là le joli garçon !

CLAIRE, *l'apercevant.**(A part.)* La petite mariée ! Je voulais la voir et la gagner aussi pour qu'elle plaide ma cause.BETZY, *s'avançant.*

Vous êtes peut-être bien étonné de me voir revenir comme ça toute seule dans notre cabane, Monsieur, mais, dame ! c'est qu'on m'a déchiré mon tablier. . . *(A part.)* Ou plutôt je l'ai déchiré exprès pour revenir. *(Haut.)* Voulez-vous me permettre d'en mettre un autre ?

CLAIRE.

Je vais même vous aider, aimable fille. *(Ils entrent dans la cabane.)*

BETZY.

Bien volontiers. *(Elle en tire un de l'armoire et Claire le lui attache.)*

CLAIRE.

Est-ce bien ?

BETZY.

Vous vous entendez ça comme une femme.

CLAIRE.

Vous trouvez ? Et votre futur, pourquoi ne vous a-t-il pas suivie ?

BETZY.

Mon futur, il est comme tous les hommes, infidèle avant le mariage, infidèle après. . . Ça n'est pas pour vous que je dis cela, vous n'êtes pas encore un homme.

CLAIRE, *souriant.*

Non, pas encore. . . Que vous a-t-il fait votre futur ?

BETZY.

Il ne m'a rien fait ; mais il est amoureux fou d'une nou-

velle païse qu'il a vue et qui l'a chargé de prendre la défense de Claire, la fille de Franckmann... belle commission! une fille qui a été à Paris.

CLAIRE.

Elle en reviendra.

BETZY.

Oui, mais comment?

CLAIRE.

Que diriez-vous, ma belle enfant, si je vous priais aussi, moi, de parler en faveur de cette Claire....

BETZY.

Vous?... je n'oserais pas vous refuser.

CLAIRE.

Eh bien! rendez-moi ce service auprès de Franckmann et un attachement sans bornes... (*A part.*) Il n'y a pas de danger...

BETZY, *sautant de joie.*

Un attachement sans bornes!... (*Son bouquet tombe.*) Ah! mon Dieu! mon Dieu!

CLAIRE, *le prenant.*

Le joli bouquet!

BETZY.

Il s'est détaché. (*Elle veut le reprendre.*)

CLAIRE.

Il est charmant, et vous l'avez porté, Betzy. Je vous le rendrai si vous cédez à la demande que je vous ai faite de fléchir Franckman.

BETZY.

Comment! vrai, vous me le rendez.

AIR : *Ce mouchoir, etc.*

Depuis c' matin, et pour cause,  
J'ons ben défendu c' bouquet;  
L'un m' demandait une rose,  
L'autre un' pensée, un œillet.  
J'ai r'fusé de les entendre;  
Car à c' bouquet j' devais t'nir;  
Mais, monsieur, vous pouvez l' prendre  
Puisque ça vous fait plaisir.

CLAIRE, *à part.*

Achevons de lui tourner la tête. (*Haut à ses genoux.*) C'est la faveur la plus précieuse que vous puissiez m'accorder.

PÉTERS, *qui les surprend.*

Courage, Madame Péters!

BETZY.

Mon futur!

CLAIRE.

Je me sauve!

(*Elle sort de la chaumière et disparaît à droite du public.*)

## SCENE XVI.

BETZY, PÉTERS hors de la cabane.

PÉTERS.

*AIR de la Tancrède.*

Bien, bien, n' vous gênez pas,  
Plus d' feinte  
Ni d' contrainte ;  
Bien, bien, n' vous gênez pas,  
Prenez vos ébats.  
Où donc, mamzelle,  
Où donc est vol' bouquet ?

BETZY.

Epoux fidelle,  
Et le vôtre, oùsqu'il est ?

PÉTERS.

A fillette sage,  
J'en avons fait hommage,

BETZY.

A jeune garçon  
De notre canton,  
Moi, j'en ai fait le don.

*Ensemble.*

Bien, bien, n' nous gênons pas,  
Plus d' feinte,  
Ni d' contrainte ;  
Bien, bien, n' nous gênons pas,  
Prenons nos ébats.

PÉTERS.

Celle que j'aime  
Me trouve aimable et fraie.

BETZY.

Le garçon d' même  
Me trouv' tout plein d'attraits.

PÉTERS.

Si ça peut vous plaire,  
Continuez, ma chère.

BETZY.

Ça me plait beaucoup,  
Car j' prouvons surtout  
Que j'avons meilleur goût.

*Ensemble.**(Presque dansant et pleurant.)*

Bien, bien, n' nous gênons pas, etc.

*(Tout le village accourt avec Franckmann.)*

## SCENE XVII.

Les Mêmes, FRANCKMANN, Tyroliens et Tyroliennes.

TOUS.

Bien, bien, n' vous gênez pas, etc.

BETZY et PÉTERS.

Bien, bien, n' nous gênons pas, etc.

FRANCKMANN.

Vous dansez là tous seuls quand on vous attend pour le  
repas de noce.

-PÉTERS.

Pas de nocé ni de repas de noce, je me sépare.

BETZY.

Je me divorce.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!

FRANCKMANN.

C'est ça, brouillez-vous, quand la dame du château qui  
vient d'arriver va signer votre contrat.

PÉTERS et BETZY.

La dame du château!

FRANCKMANN.

On est allé le lui porter en l'invitant à la noce.

TOUS.

V'là déjà Monseigneur!

## SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, SAINT-ÉMILE.

st.-ÉMILE.

Franckmann, mon épouse me suit; mais elle ne signera au contrat et ne prendra part à vos jeux, qu'autant que vous aurez pardonné à Claire votre fille.

PÉTERS, *à part.*

Et moi, qui ai promis à la belle Tyrolienne.

BETZY, *à part.*

Moi qui me suis engagée avec le joli garçon.

*(Tous deux font signe aux autres et l'on chante en chœur.)**Air de la Visite à St-Cyr.*

Que votre âme attendrie  
De Clair' excuse l'erreur,  
A vot' fille chérie,  
Ah! rendez le bonheur.

FRANCKMANN.

Céderai-je à leur prière?  
Mon cœur me l' dit tout bas.

*(Tous le supplient.)*

Oui, je pardonne à Claire:  
Qu'ell' revienne dans mes bras.

## SCÈNE XIX.

Les Précédens, CLAIRE, en Comtesse.

CLAIRE, *se précipitant dans les bras de Franckmann.*  
Mon père, la voici!

TOUS.

La Comtesse!

st.-ÉMILE.

Mon épouse.

TOUS, *vivement.*

Ah! son âme attendrie  
De Claire excuse l'erreur.  
A sa fille chérie  
Il rend donc le bonheur.

BETZY.

Ah! mon Dieu! ce beau garçon était donc une belle dame?

PÉTERS.

Cette superbe paysanne était donc une Comtesse?

LA COMTESSE.

Mes amis, je vous rends vos bouquets; vous m'avez tenu parole et je ne veux pas troubler votre bonheur. *(Donnant une bourse.)* Que cette dot vous fasse oublier les petites que-

relles que j'ai causées par intérêt pour Claire. Vous, mon père, approuvez deux unions, qui, toutes deux seront heureuses.

FRANCKMANN.

Tu m'es rendue, Claire, et avec toi je retrouve tout ce que j'avais perdu. Je n'ai rien à te refuser.

St.-ÉMILE.

Eh bien! chantons le bonheur de tous.

*VAUDEVILLE FINAL.*

LA COMTESSE.

AIR : *Vaudeville de matin et soir.*

Quand on habite une terre  
Etrangère,  
Chaque matin  
On maudit son destin ;  
Mais revoit-on ses parens, sa chaumière,  
Ah! quel beau jour  
Qué celui du retour !  
Loin du hameau témoin de mon enfance,  
Je soupirais au sein de l'opulence,  
Ici je vois finir tous mes ennuis,  
Ah! rien n'est tel que son pays.

CHŒUR.

Quand on habite, etc.

St. ÉMILE.

Blâmons l'ingrat qui, loin de sa patrie,  
S'en va porter son utile industrie ;  
Du vrai talent pour obtenir le prix,  
Ah! rien n'est tel que son pays.

CHŒUR.

Quand on habite, etc.

PÈTERS.

J'connais ma femme à son hameau fidelle ;  
Si quelque jour j'étais trompé par elle,  
Ça n's'rait jamais qu'avec un d' mes amis :  
Ah! rien n'est tel que son pays.

CHŒUR.

Quand on habite, etc.

FRANCKMANN.

J'n'imitons pas ces louangeurs à gage  
Qui d'autr's pays exaltent le courage ;  
Contre le sort j' défends l' mien et je dis :  
Ah! rien n'est tel que son pays.

CHŒUR.

Quand on habite, etc.

BETZY, *au public.*

Auteurs, acteurs sont Français, et je pense  
Que vous aurez pour eux de l'indulgence.  
Pour être traités en amis,  
Ah! rien n'est tel que son pays.

CHŒUR.

Quand on habite, etc.

FIN.